



**Title original :** Entrevista con Gerard Butler

**Publication :** Filasiete.com

**Auteur :** Warner Bros

**Date :** 19 mars 2007

**“ 300 ” est le féroce récit de l'antique bataille des Thermopyles dans laquelle le roi Léonidas (GB) et 300 Spartes ont luté contre l'ennemi perse, fondant ainsi les piliers de la démocratie.**

**- Avant de faire le film, que pensiez-vous du roman graphique de Frank Miller, 300 ?**

- C'est un monde conçu d'une manière très belle, pas seulement par Frank mais aussi par Lynn Varley, les couleurs qui ont été utilisées, les formes, les tons... On peut savoir beaucoup sur Léonidas seulement à travers sa manière de se positionner, sa manière de marcher, la façon de bouger. Quand j'ai rencontré Zack Snyder je venais de finir de lire le roman graphique. C'est pour cela que j'ai commencé à faire des bonds parce que je disais que ces types-là étaient comme des animaux, bondissant en haut, en bas. J'ai bondi sur la table. Le matériel d'origine me paraissait très solide, une histoire avec beaucoup d'énergies et des héros peu communs. En beaucoup de points, ils ne paraissent pas des héros. Ce sont des bâtards (dans le sens pas purs... NdT) et très endurcis.

**- Comment as-tu pu soutenir le niveau d'énergie utilisé et en même temps faire en sorte que cela paraisse très réel ?**

- C'est un subtil équilibre. Je crois que les gens ont tendance à sous-estimer le travail qu'il faut faire dans un film d'action, surtout un comme celui-ci parce que tu dois composer avec des dialogues pas du tout modernes ou pas faciles à interpréter.

Tu es en train de jouer avec des valeurs, des situations et des scènes qui sont immenses et difficiles à comprendre. Et comme tu as dit, tu es dans une autre réalité. Mais d'un autre côté, tu dois être humain et réel. D'une autre manière, l'histoire ne fonctionnerait pas. Ce serait comme l'armure que tu portes. Elle ne pénétrerait pas dans le cœur du spectateur. Aussi, il faut le laisser entrer dans ton cœur.

Mais si un jour il existât un film et un rôle qui furent fait d'une manière très approfondie - gardant tout par devers soi - c'est bien ce rôle-ci. Ce fut très intéressant de pouvoir jouer là-dessus, faisant ressortir une arrogance et une espèce de confiance en soi-même hors du commun, un pouvoir incroyable et une intensité, et, en même temps montrer que cet homme avait de l'humanité et de la compassion et un sentiment par rapport à qui il était, ce qu'il faisait et effectivement ce que cela signifiait par rapport à sa nation, sa famille et sa vie.

**- On a parlé de l'armure que vous portez dans le film. Le costume fait-il l'homme ?**

- Pour moi, je crois que le vêtement efface l'homme. Et avec le temps, il le façonne. Dans ce sens, je crois qu'au début lorsqu'on a commencé à porter le costume, chacun pensait : que diable se passe-t-il ici ? Cela faisait un peu peur et nous avons dû nous regarder et rire de ce que nous avons vu de nous-même ainsi.

Mais après une journée à le porter, on s'habitue très rapidement au personnage, comme cela m'est arrivé avec tous mes autres rôles - et j'ai déjà porté tellement de costumes et de panoplies intéressantes - alors je commence à ressentir mon rôle et mon personnage commence à se définir. J'avais déjà fait une préparation si intense auparavant que cette combinaison dans la préparation et le costume m'ont aidé à me convertir en ce lion, ce roi jusqu'au point que lorsque j'ai mis ma cape et le « cache-sexe » en cuir, je me sentais très puissant. On commence alors à l'utiliser et tu commences à l'apprécier.

**- Vous avez tourné le film entièrement sur un plateau de tournage ?**

- Il y a un seul plan tourné dans tout le film, lorsque les chevaux entrent dans Sparte, qui fut tourné en extérieur, même le plan tourné avec les chevaux durant l'attaque quand ils sont attaqués par les spartes fut tourné à l'intérieur. Aussi quasiment tous les plans sont tournés sur le plateau.

**- A-t-il été étrange pour vous de tourner devant un écran bleu ?**

- Je peux choisir : je peux soit me préoccuper de celui-ci et faire des bêtises avec lui, ou alors, je peux profiter de l'aspect de sa beauté et de son potentiel. Pour moi, les batailles sont faciles à jouer. Et lorsqu'on a 70 hommes autour de soi avec tous la même dégainé, tu oublies facilement celui-ci. Quand on commence l'entraînement et que l'on fait les scènes d'action et que la testostérone et l'adrénaline se déclenchent, tu es content de porter l'armure parce que tu sens que tu es réellement sur un champ de bataille et que tu entres dans un terrain très violent, masculin et bien ficelé.

**- Ce film a reçu un accueil très enthousiaste lors des projections. Comment l'avez-vous ressenti ?**

- C'est très curieux. Comme acteur, j'ai toujours voulu faire un film qui soit très bien accueilli, et dans ma carrière, j'ai pu expérimenter cela, surtout par rapport à Dear Frankie parce que c'était un film plutôt modeste par rapport à l'ovation si grande qui lui fut faite à Cannes. Cela fut vraiment très spécial parce que ce n'était pas un grand film. Pourtant, sans aucun doute, ce fut le film qui a provoqué une réaction continue et incroyable (parmi le public) plus qu'aucun des mes autres films. Ce qui arrive, c'est qu'il est difficile de se connecter avec lui parce que tu n'es pas là-bas. Tu en entends parler

seulement. Le point fort de ce film (300) c'est que c'est un film qui peut être vu du grand public. Il a quelque chose de spécial. Il ne s'agit pas d'une expérience cinématographique habituelle.

Probablement tu ne te rends pas compte de ce qui se passe mais l'engouement apporté par le public est contagieux. Aussi, cela devient le phénomène de l'énergie combinée de 300 spectateurs très concentrés qui font que tous se sentent très puissants. Je crois que plus ou moins c'est ce qui se passe avec le public. Quand l'un des spectateurs sait que c'est bien de rire, que c'est bien de s'étonner et que c'est bien de crier, alors tout le monde commence à le faire aussi. Je n'ai pas pu le croire la première fois que j'ai assisté à une projection. Il y avait des gens qui sautaient hors de leur siège à certains moments et qui chantaient les cantiques spartes. Ils applaudissaient et ils riaient. Plus il y a de public dans une salle, meilleure est l'expérience, je crois.

**- Comment s'est passé l'expérience de la présentation du premier métrage du film aux fans au « Comic-Con »**

- Je suis allé là-bas alors que je n'avais pas vu plus d'une ou de deux personnes durant un mois. Ce fut une expérience extraordinaire pour moi. Il y a certains moments dans ma carrière qui sont décisifs. Cela ressemblait à un concert de rock. Les gens devenaient dingues et je crois que le grand sujet de conversation au « Comic-Con » fut la réaction que provoqua le film. A la fin, nous avons fait 3 montées sur scène parce que c'était semble-t-il ce qu'exigeait le public.

Aussi je n'ai pas seulement pu profiter de la réaction du public mais en plus ce fut la première fois que j'ai vu le film sur grand écran. Je disais : « nous devons le voir une autre fois ». David Wenham et moi nous sommes montés sur la scène et nous sommes restés ahuris en regardant en bas. Je me souviens lui avoir donné un petit coup de coude et il a dit alors : » je crois que nous avons un gagnant ici »

Ce fut un grand moment. Ce fut plus émouvant encore compte tenu du film que c'est. Avec Dear Frankie, ce fut émouvant mais c'était un film modeste. Ce film est émouvant parce que tout s'est fait avec un écran bleu. J'avais une vague idée de comment serait le résultat, mais lorsque je l'ai vu je ne peux pas dire que j'ai été aussi surpris que les autres. J'avais été partie prenante en lui, je connaissais ce monde-là mais, d'une certaine façon, j'étais comme un des spectateurs du public parce que je ne l'avais jamais vu fini. Pendant que nous tournions, il n'y a pas eu de scénographie. Ces montagnes-là, par exemple, n'étaient pas là-bas. Pour cela l'expérience a été doublement gratifiante pour moi.

**- Pourriez-vous nous dire quelque chose sur votre prochain film P.S.I Love You ?**

- Je donne la réplique à Hilary Swank. Je suis un type irlandais qui connaît une fille américaine merveilleuse. Nous tombons passionnément amoureux l'un de l'autre et après il arrive des choses tragiques. C'est à la fois très marrant, mais aussi très triste et très beau. Il y a quelque chose de très spirituel dans ce film. Je suis très ému par lui. Richard LaGravenese est un Dieu.

Source : <http://www.filasiete.com/entrevistas/gerard-butler>

Merci à Nina (Gerard Butler Espagne) et à Virgi pour la traduction de l'espagnol